

TEMPERATURE

Les chiffres de la température sont
donnés par la "Globe" et "Mont-
real" Supply Co., 1638 rue Mont-
real.

Aujourd'hui maximum..... 77
Même date l'an dernier..... 78
Aujourd'hui minimum..... 61
Même date l'an dernier..... 64

La Patrie

Protestation pour
les prochaines
élections
générales



Toronto, 4. — Temps beau et chaud.
Samedi, temps beau et plus chaud.

24^e ANNÉE—N^o 111—HUIT PAGES

MONTREAL, VENDREDI, 4 JUILLET 1902

LE NUMERO: UN CENTIN

Noces d'Argent de la Société des Artisans

Une grande célébration préparée pour dimanche.—Messe, procession et banquet

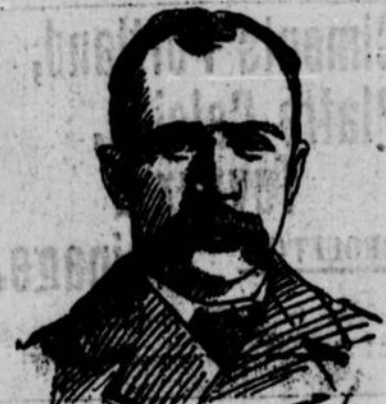
La fête sera suivie d'une convention qui durera trois jours.



M. L. S. GENDRON, 2^e vice-président

Un événement qui fera sensation dans le monde de la mutualité, c'est bien la fête grandiose que les Artisans Canadiens-français ont préparée pour dimanche, et la convention qui suivra, où seront discutés pendant trois jours les intérêts de la société, et que l'on pourra appeler les états-généraux de l'institution. Il s'agit de commencer par une démonstration splendide et la fête patronale et les noces d'argent de la Société.

Des délégués de tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre et de toutes les parties du Canada, au nombre d'environ 150, assisteront à cette fête, dont la Société n'a pas eu d'exemple depuis sa fondation, qui remonte en 1876. MM. SS. Bruchési, Duhamel, Cloutier, Enard, Larocque et Decelles, qui tous appartiennent à la Société, ont promis d'être pré-



M. W. LAMARE, directeur

sents à la manifestation, excepté toutefois Mgr l'archevêque de Montréal qui est en voyage et qui se fera probablement représenter par Mgr Rivest.

Dimanche matin, à 5 h., toutes les succursales se rendront, bannières déployées et musiques en tête, aux bureaux généraux de l'Association, rue St-François-Xavier, et se formeront en procession dans l'ordre suivant :

1^{ère} SECTION.
Escouade de police — Drapeau de la Société, escorte, Fanfare St-Henri, Succursales : St-Henri, Ste-Cunigonde, St-Charles, St-Joseph — Stationnera en attendant le départ, rue Notre-Dame, entre les rues St-Jean et St-François-Xavier.

2^{ème} SECTION.
Fanfare Victoria Rifle — Succursales : Immaculée Conception, Sacré-Cœur, St-Jacques et Notre-Dame — Stationnera rue St-Jacques, entre les rues St-Jean et St-François-Xavier.

3^{ème} SECTION.
Fanfare St-Charles — Succursales : St-Edouard, St-Enfant Jésus, St-Jean-Bap-



M. L. E. MORIN, jr., censeur

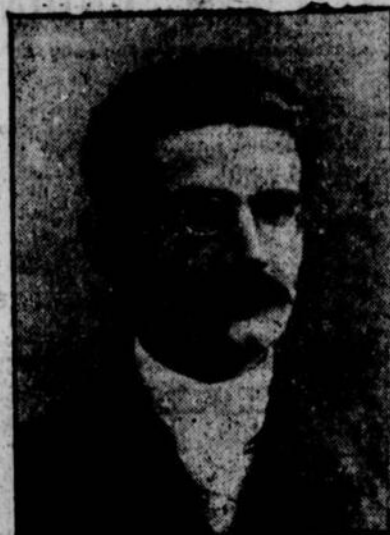
tiste et St-Louis de France — Stationnera rue St-Jacques en face de la Banque de Montréal.

4^{ème} SECTION.
Fanfare : La Tempérance — Succursales : Maisonneuve, Hochelaga, St-Vincent et Ste-Brigide — Stationnera sur la Place d'Armes, en face de la Banque Jacques-Cartier.

5^{ème} SECTION.
Fanfare : 68^{ème} Bataillon — La Ban-



M. J. A. POIRIER, auditeur



M. GERMAIN BEAULIEU, secrétaire

nière — Les Délégués — Le Conseil Exécutif — Les Invités — Le Fondateur — Le Président Général — Le maire et l'Arménien.

La procession défilera par la rue Notre-Dame, jusqu'à l'église de St-Henri, où une grande messe solennelle sera chantée par Mgr Rivest. Il y aura un sermon par un prédicateur distingué.

Après la cérémonie religieuse, un grand banquet aura lieu dans la salle des séances à l'hôtel de ville de St-Henri, et des personnages éminents de la politique comme des affaires feront des discours.

Lundi, dans la salle du Cercle Ville-Marie, aura lieu la première séance de la convention, qui durera trois jours.

On s'attend à ce que cette fête remporte un éclatant succès, et nous devons vraiment féliciter les directeurs de leur esprit d'initiative et de la puissante impulsion qu'ils ont su donner à leur institution de bienfaisance, devenue la plus importante qui existe chez les Canadiens-Français.

Nous donnons ci-après un court histo-



M. A. A. GIBEAULT, directeur

rique des progrès effectués par la Société depuis l'époque de sa fondation.

LES COMMENCEMENTS

Les plus grands fleuves eux-mêmes ont souvent pour point de départ un humble filet d'eau à peine visible dans la verdure des prairies où il serpente. Il en est ainsi de nos grandes sociétés : fleuves géants aujourd'hui, si nous remontons à leur source d'hier, nous y retrouvons le petit ruisseau humble et modeste qui semble lui-même ne se point douter des destinées qui l'attendent.

La Société Canadienne des Menuisiers



M. le docteur I. LAVOLETTE, du bureau médical

et Charpentiers de Montréal, fondée le 6 décembre 1853 et incorporée le 24 juillet 1858 : voilà la source modeste dont le cours grandissant finit par former la Société des Artisans Canadiens-Français. Le principal but de cette petite association, se limitant à un seul corps de métier, était une union basée sur les principes de la mutualité, de toute cette noble partie des artisans maniant le marteau et la scie. Mais la mutualité veut plus qu'un seul groupe sous son étendard : c'est un lien qui enchaîne toute l'humanité, depuis le sommet de l'échelle sociale jusqu'au dernier échelon. Les fondateurs de la Société des Menuisiers comprirent bientôt leur erreur et résolurent à la fin d'agrandir leur champ d'action. Après avoir liquidé les affaires de l'ancienne petite société, les membres les plus en vue signèrent une nouvelle pétition à la législature de Québec, demandant l'incorporation de la Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal. C'était MM. Louis Ar-

chambault, Joseph Mercier, Pierre Giguère, Isidore Paquette, Toussaint Labelle, Edouard Grondin, Pierre Desautels, Léandre Lamontagne et J. B. Bélanger.

Dans l'intervalle, ils tenaient la première assemblée provisoire en date du 9 octobre 1876. Ce n'est pas sans émotion que nous en lisons le compte-rendu :

"A une assemblée de la Société des Artisans Canadiens-Français de Montréal tenue à la résidence de M. Pierre Giguère, rue Sainte-Catherine, No 821, étaient présents les messieurs suivants : Louis Archambault, Pierre Giguère, Isidore Paquette, Toussaint Labelle, Edouard Grondin, Joseph Mercier, J. B. L. Charlebois, Pierre Desautels.

"Proposé par M. J. Mercier, secondé par M. P. Giguère, que M. Louis Archambault soit élu président de la société. — Adopté.

"Proposé par M. T. Labelle, secondé par M. E. Grondin, que M. Joseph Mer-



M. NAPOLEON DESCHAMPS, 1^{er} commissaire-ordonnateur

cier soit élu vice-président. — Adopté.

"Proposé par M. E. Grondin, secondé par M. T. Labelle que M. Isidore Paquette soit élu trésorier. — Adopté.

"Proposé par M. E. Paquette, secondé par M. P. Giguère, que M. Louis Archambault soit autorisé de toucher les fonds du trésorier de la Société des Menuisiers et Charpentiers de Montréal, c'est-à-dire cent cinquante piastres et d'en disposer pour les fins de l'incorporation de la Société des Artisans Canadiens-Français de Montréal. — Adopté.

"Proposé par M. I. Paquette, secondé par M. T. Labelle, que la séance soit ajournée.

Le 28 décembre suivant (1876) la législature se rendait au vu de ce petit groupe de pétitionnaires et sanctionnait l'acte incorporant la nouvelle Société des Artisans. C'était la pierre angulaire sur laquelle devait reposer un jour la plus forte société de mutualité de la province.

Or le 14 août 1877, les directeurs provisoires de la société tenaient leur première assemblée régulière. "La séance, lissons-nous au compte rendu, est ouverte par le président (Louis Archambault) qui adresse quelques mots d'encouragement aux directeurs présents et les sollicite de faire tous les efforts possibles, surtout au début de la société, pour recruter des membres dignes et honorables."

Hélas ! le recrutement fut d'abord difficile et le 5 septembre 1877, le rapport du trésorier n'accusait encore que "quinze" membres ayant obtenu leur carte d'admission. Les dédits furent pénibles, comme le sont généralement ceux de tout œuvre destinée à produire les plus brillants résultats ; et l'année suivante (1878), le bureau de direction, dans son rapport disait : "Nous commençons par vous dire que le nombre des nouveaux membres, depuis la dernière assemblée générale, n'est pas aussi considérable que nous l'aurions désiré."

Nous avons eu plusieurs demandes d'admission, cependant, six nouveaux membres seulement sont venus se joindre à nous. C'est peu, nous en convenons nous-mêmes. Pourquoi cela ? Qu'est-ce qui empêche nos amis, nos concitoyens, de faire partie de notre société ? Serait-ce parce que l'on entendrait des doutes sur le succès de cette œuvre ? Tous sont convaincus du contraire. Tous ceux à qui nous en parlons manifestent le désir de venir s'ajouter à notre jeune société. Mais ce qui les empêche de venir à nous, c'est la crise terrible qui nous étreint depuis bientôt trois ans et qui devient de jour en jour plus menaçante. Une fois ces temps durs disparus, soyez sûrs qu'en peu de temps notre belle société comptera des milliers de membres.

"Quoi qu'il en soit, nous pensons que



M. NAPOLEON LACHANCE, inspecteur-organisateur



M. JOS. THIBAUT, président général

le rapport que nous vous soumettons maintenant est propre à vous encourager à continuer avec confiance l'œuvre que nous avons commencée. Ce rapport va vous montrer un surplus au lieu d'un déficit comme accusait celui de l'année dernière."

Ce surplus était de \$37.00. Cela ne vous fait-il pas songer aux joies naïves de l'enfant qui palpe pour la première fois une pièce de cinq sous dans sa petite main tremblante ?

Or, à cette époque, la société avait son local dans la belle maison rue de la Chapelle de la maison portant aujourd'hui le No



M. J. A. LABELLE, directeur

357 de la rue Cadieux. Cette résidence était la propriété de M. L. Archambault, le président, lequel avait transformé son atelier de menuisier en salle confortable, mise généreusement à la disposition de la société. C'est à l'aide de semblables dévouements qu'une œuvre finit toujours par triompher des obstacles. Une foule de réflexions surgissent, à la vue de cette modeste maison à deux étages.



M. CHAS. J. BELAND, censeur

ges et des joyeux ébats qui l'ombragent de leurs rameaux bienfaisants. Et nous sommes, portés, en le voyant, à nous souvenir de la messe d'hier qui remplit nos yeux, lorsque nos yeux s'arrêtent sur l'humble toit qui nous voit naître et qui abritera nos premiers ans ! C'est le foyer paternel, c'est le domaine familial ; et lors même qu'il passe aux mains étrangères, il nous semble qu'il y a toujours une partie de nous-mêmes qui y reste attachée !

Pendant de longues années, la société eut la son local, et c'est dans le petit boeage en face de la maison que les



M. J. A. MARTIN, auditeur

membres se réunirent pour parader dans les rangs de la grande Saint-Jean-Baptiste de 1884. Qu'ils étaient fiers, ces bons artisans, groupés sous leur bannière toute neuve et heureuse de se déployer, pour la première fois, au souffle de la brise chaude du 21 juin ! Ils étaient alors en tout 110 membres et, pour la première fois, la société prononça une parole active à la célébration de la fête nationale. La petite bannière est demeurée comme une relique, pieux souvenir de ce passé de lutttes, de déceptions quelquefois, de joies naïves souvent et de ferme espoir toujours. Elle est pour ainsi dire, le Drapeau de Carillon de la société, que tous les artisans vénèrent avec amour.

L'ERE DU PROGRES

Or, la société allait désormais entrer dans cette ère de prospérité extraordinaire qui n'a fait que croître depuis de jour en jour.

Jusqu'ici, M. Louis Archambault, le président fondateur, était resté courageusement à son poste favori, si nous en ex-



M. J. H. FOISY, 2^e commissaire-ordonnateur

ceptions une période de quelques mois : du 3 septembre 1878 au 6 mars 1879, du 2 mars au 5 avril 1881 et du 1^{er} mars au 19 juin 1884, temps pendant lequel la présidence avait été successivement tenue par MM. P. V. Grenier, P. Dupont et A. Bourbonnière.

Après avoir été si longtemps de toutes les lutttes, de tous les dévouements, M. Archambault se retira pour prendre un repos bien mérité. Il a même depuis quitté le brouhaha de la ville pour aller à Saint-Ours du Richelieu vivre dans le calme et la tranquillité. La, sans doute, au milieu de ses nombreux loisirs, il doit regretter dans sa mémoire les premiers instants de sa chère Société. Comme son front doit rayonner d'une joie bien légitime quand il songe à l'extension que la prise son œuvre ! Le petit ruisseau des anciens jours est devenu fleuve géant aux eaux limpides !

A l'avènement de M. Lamarche comme président-général, la Société ne comptait pas encore 150 membres. Le nouveau dignitaire résolut de lui donner un essor digne de sa propre activité. Nous passerons sous silence — l'espace nous manque d'ailleurs — la réorganisation qu'il fallut entreprendre, les sacrifices qu'il fallut faire et le dévouement dont furent preuve le président et les autres membres du nouveau bureau. Qu'il nous suffise de dire que dans l'espace de cinq ans la société avait atteint le nombre de 4,900 membres, soit une augmentation de 4,750 membres ! C'était un nouveau sang qui s'infiltait dans les veines de la société âgée déjà de neuf ans. Après un travail de géant, M. Lamarche abandonna la présidence (mars 1891) pour porter son activité sur un autre terrain et devenir un des édiles de la ville de Montréal.

Il fut remplacé par M. J. A. Brault qui continua l'œuvre de son prédécesseur. C'est sous cette administration que fut achetée la splendide bannière actuelle dont le prix dépasse \$1,000. Une fête champêtre sous les auspices des Artisans et faite au Parc Sohmer les 3 et 4 août 1891 avait à elle seule payé le drapeau, ayant rapporté la somme de \$1,074.25. C'est dire l'activité qu'avait eu à déployer le président et les autres officiers du bureau de direction. Un autre fait important de l'administration de M. Brault fut la création du "Bulletin", organe officiel de la société, lequel existait jusque'en janvier 1900, époque où il fut remplacé par la revue "l'Artisan".

M. O. Dufresne arriva à la présidence en septembre 1893 ; la société comptait alors 8,775 membres. Une nouvelle réorganisation se fit, surtout du côté de la législation. Les anciens règlements furent révisés, modernisés, mis au courant de la science de la mutualité qui occupait alors tous les économistes. Au 30 juin 1898, la société avait augmenté son effectif à 11,900 membres.

Puis M. T. A. Grothé fut la présidence et vit sous son administration la so-



M. GUSTAVE LAMOTTE, C. R., procureur



M. HENRI ROY, trésorier général

cité, trop à l'étroit dans les limites de la province de Québec, envahir les provinces sœurs et les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

C'est à la demande de M. l'abbé J. E. Perreault, curé de la paroisse de St-Nom de Jésus, de Worcester, Mass. (E. U. A.) et de plusieurs autres membres du clergé en vue que le bureau de direction de la société décida de former des succursales aux Etats-Unis. Ces succursales — sont aujourd'hui au nombre de vingt-cinq, correspondant à 3500 membres. Le principal mérite de ce gigantesque travail de recrutement revient de droit à M. Napoléon Lachance, aujourd'hui l'organisateur général des Artisans. Il était dans le temps membre du bureau de direction. Nous n'avons pas à revenir sur les qualités de cet homme, que tout le monde vénère et connaît sous le nom de "père" Lachance ; ce serait du temps perdu. Qu'il nous suffise de dire que c'est certainement celui qui a le plus contribué à l'extension de la société par son dévouement et par sa parole ardente et persuasive.

C'est aussi sous l'administration de M.



M. L. A. JACQUES, ex-échevin, directeur

Grothé qu'eut lieu la première convention des délégués généraux de la société, le 12 mai 1899. Et ce fut dans un spectacle bien doux pour les nombreux tondateurs qui y assistèrent, de voir ces artisans venus de tous les points du pays, se grouper sous la bannière de la société et travailler aux intérêts de cette grande œuvre dans toute l'effusion de sa prospérité.

LE PRESENT

C'est à cette convention de mai 1899 que M. Joseph Thibault, le président



M. le docteur E. P. LACHAPELLE, du bureau médical

actuel, fut élu à ce poste de confiance. Il ne nous appartient pas encore de faire l'historique de cette administration et du valeureux bureau actuel qui prodigue son temps et son dévouement pour la prospérité toujours croissante des artisans. Mais le nombre actuel des membres (16,000) et la réserve de la société (\$275,000) prouvent amplement les succès déjà obtenus et font prévoir beaucoup pour l'avenir. Tous les jours, la société se grossit d'une foule d'adeptes qui viennent se joindre aux membres de la première leure et ce bataillon toujours grandissant d'artisans romme le flot qui monte, envahit à l'étonnement de tous, les florissantes provinces du Canada et les nombreux Etats de la République voisine. La Maine, le Rhode-Island, le Massachusetts, le New-Hampshire, le Connecticut lui ont déjà toutes grandes ouvert leurs portes. Elle ne peut s'arrêter en chemin ; l'élan est donné et l'avenir lui est assuré.



M. ALFRED LAMBERT, 1^{er} vice-président général

L'AVENIR

Si l'avenir est à Dieu, il n'y a pas de doute que Dieu en compte une grande partie à ceux qui livrent le bon combat. Or l'avenir des sociétés, comme celui des individus, repose sur le travail constant, la fermeté en toutes choses et l'intégrité à toute épreuve. L'avenir mystérieux se cache sous un voile impénétrable et nul n'en peut même soulever le coin ; mais à tous il se fait prévoir dans les œuvres du passé. Et si nous nous appuyons sur ce qui a été fait pour juger de ce qui arrivera, Artisans, soyez confiants dans les destinées de votre belle et fière société ; vous pouvez aisément prévoir le jour où son drapeau flottera allégrement sur toute la race canadienne française et couvrira de son ombre des milliers et des milliers de ces nobles individus qui aiment par-dessus tout la religion catholique et la langue française.



M. J. V. DESAULNIERS, directeur

— religion et langue des ancêtres — par qui ils tiennent à la nation que l'Eglise appelle "sa fille aînée" et dont on a dit "Gest Dei per Francos".

ADMIS L'ETUDE DE LA MEDECINE

Le jeune Raoul Larose, qui a été admis à l'étude de la médecine avec succès dans les sciences et les lettres, est le fils du notaire Eustache Larose, de la rue St-Hubert.

LA DIARRHÉE AFFAIBLIT LE SYSTEME

et si on ne l'arrête pas elle devient à l'état chronique. Nul remède n'est à comparer à la Nerviline, qui est spéciale-



M. J. A. DENIGER, censeur

lement préparée pour l'estomac et les troubles d'intestins. Comme remède radical contre les crampes, coliques, gaz, dans l'estomac, malade d'été, la Nerviline surpasse tout dans la branche médicale, c'est un remède indispensable à la maison et qui ne coûte que 25 cents. Achetez-en une bouteille aujourd'hui. Essayez les Pilules de Mandragore du Dr Hamilton.



M. le docteur A. Y. JEANNETTE, du bureau médical

La Patrie

L'arrogance des fonctionnaires britanniques

Les fonctionnaires du bureau de la guerre, à Londres, ont traité haut la main, s'il faut en croire les dépêches, les troupes coloniales envoyées à Londres pour prendre part aux fêtes du couronnement.

Les choses seraient allées si loin, que sir Wilfrid Laurier, l'imperturbable, le pacifique par excellence, — aurait même de ne pas paraître dans la procession, si on persistait à scabarder l'indignité du contingent du Canada.

Il y a probablement quelque peu d'exagération dans les propos du télégraphe. Il n'est toutefois pas douteux qu'il y ait eu plus que de la friction.

Rien ne nous surprend moins. Le plupart des fonctionnaires britanniques croient fermement qu'un sujet des colonies est un être inférieur, taillable et corvéable à merci.

Durant l'exposition de Paris, des employés subalternes déployèrent, en maintes occasions, une arrogance telle que, sans les grands intérêts qui étaient en jeu, il eût été du devoir des représentants du Canada d'abandonner leur poste et de rentrer dans leur pays.

Il fallut même que M. Tarte, à bout de patience, s'adressât directement à

M. Chamberlain pour les rappeler à la raison et à la conception vraie des choses.

Il eurent sur le moment, à plier bagage et à céder. Mais que ne firent-ils pas subitement pour rendre la vie presque impossible aux représentants du Canada ?

Notre argent fut gaspillé. On nous donna des édifices infects, et, par-dessus le marché, nous eûmes à subir des impertinences propres à irriter le saint du paradis.

Les officiers et les membres du contingent canadien venaient de passer par le m/mo chemin.

Cela nous chagrina à demi-rien qu'à demi. Il est bon que de ce côté-ci de l'océan, les sujets du Roi sachent bien — quelle que soit leur origine — que s'ils veulent être respectés en Angleterre il leur importe qu'ils affirment leur situation et qu'ils réclament leur place au soleil, fermement, comme a droit de le faire une population de six millions d'âmes.

Soyons loyaux.

Mais, faisons nettement comprendre à nos concitoyens de la Grande Bretagne que nous sommes leurs égaux et que nous entendons qu'ils le sachent bien.

ACCIDENTS MARITIMES

Deux navires viennent de subir des accidents sérieux dans la route de Saint-Laurent.

L'un, le "Sahara", s'est échoué en plein jour au Bic, à un endroit où le fleuve a plusieurs milles de largeur et où la profondeur des eaux varie de cent à des milliers de pieds.

L'autre, l'"Indiana", est allé se jeter sur les îles St-Paul, à Mingan, dans le chenal du Nord, où jamais les navires ne passent.

Ces deux accidents sont manifestement dus à ce que les Anglais appellent dans leur langage si précis en affaires : "bad navigation".

En d'autres termes, comment expliquer que les capitaines de ces deux navires aient ainsi échoué leurs bateaux ? Au Bic, le fleuve est très large, très profond. Le chenal du sud de l'île d'Anticosti est l'une des parties les mieux éclairées du fleuve St-Laurent. Au lieu de suivre cette route, qui est celle de la navigation, le capitaine a pris le chenal du nord et a échoué son navire sur une île, près de terre.

L'un des rédacteurs de "La Patrie" a rencontré le capitaine du "Sahara" et lui a demandé comment il se fait qu'il

ait jeté son navire à la côte du Bic. Le commandant du "Sahara", qui semble un homme très intelligent, a répondu qu'il attendait un pilote, qu'il avait jeté l'ancre, et qu'en remettant son navire en marche il avait passé sur un récif.

Le malheureux officier est tout simplement allé trop près de la rive. Rien n'est plus clair.

En vain creuserons-nous et éclaircirons-nous le Saint-Laurent, si les officiers qui commandent les navires qui voyagent dans nos eaux oublient qu'un fleuve est un fleuve, c'est-à-dire qu'il a des rivages et que ces rivages ne sont pas propres à la navigation.

Ces deux accidents empêcheront sans doute les Loyds de diminuer les taux d'assurances et les feront accroître même au besoin.

Aucun gouvernement ne peut prévenir et empêcher des accidents comme ceux qui viennent d'arriver par la faute certaine des officiers des compagnies dont les navires font le commerce dans notre fleuve.

Le capitaine de l'"Indiana" en était à son premier voyage dans le fleuve St-Laurent.

Le capitaine du "Sahara" le fréquente depuis longtemps.

LE GOUVERNEMENT ROSS

Le "Globe" tout en admettant que la majorité du gouvernement Ross, sans compter le siège de Renfrew nord, est d'une voix, déclare que celui-ci peut avec cela parfaitement garder le pouvoir et administrer les affaires de l'Ontario. Tous les ministres ont été réélus alors qu'aux élections précédentes, M. Dryden et M. Gibson avaient été mis en minorité.

Le gouvernement Ross, d'ailleurs se compose d'hommes très compétents, habiles et probes. Il n'y a donc pas, au dire du "Globe", raison de s'inquiéter du sort du gouvernement libéral dans l'Ontario qui continuera, comme hier, à diriger avec vigilance et patriotisme les destinées de cette province.

AMITIE ANGLO-FRANÇAISE

Pour répondre à la politesse de la visite que fit à St-Jean de Terre-Neuve, le navire - amiral français "Ialy", à l'époque des fêtes projetées pour le couronnement du roi Édouard, le navire-amiral anglais le "Charybdis", se rendra à la colonie française de St-Pierre et Miquelon pour prendre part aux fêtes du 14 juillet.

Les propositions du gouvernement américain au Vatican au sujet des ordres religieux aux Philippines portent que tous les moines catholiques devront quitter ce pays dans les deux ans qui suivront le premier versement de la somme offerte pour l'achat de leurs biens.

Sir Charles Dilke a préconisé, hier, aux Communes, la nécessité pour l'Angleterre de cultiver l'amitié de la France.

Le président Roosevelt a proclamé une amitié générale en faveur des Philippines qui ont pris les armes contre l'autorité des États-Unis.

C'est aujourd'hui que la Conférence coloniale à Londres se réunit de nouveau pour reprendre la discussion des questions dont nous avons parlé la semaine dernière.

Sir Henry Campbell-Bannerman, chef du parti libéral anglais, a donné hier un dîner en l'honneur des ministres coloniaux.

NOS SOLDATS A LONDRES



En bon y paraît que nos soldats ont passé pour des sauvages à Londres. — Vrai, y sont plus considérés quand y vont se faire tuer en Afrique que quand y vont parader en Angleterre.

UN MOUVEMENT DIPLOMATIQUE FRANÇAIS

La nomination de M. Beau, ministre de France à Pékin, comme gouverneur de l'Indo-Chine, hâtera le mouvement diplomatique auquel M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, travaille déjà. Plusieurs ambassadeurs seront déplacés. M. Constant, ambassadeur de France en Turquie, qui avait quitté Constantinople au moment de l'incident des concessions aux citoyens français, devra se retirer. M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Washington sera probablement nommé à Berlin. L'ambassade de Berlin est dirigée en ce moment par le marquis de Noailles, qui était ministre à Washington de 1871 à 1878 et qui était autrefois à Constantinople. Le marquis de Noailles est âgé de près de quatre-vingt ans et on avait cru pendant un certain temps, qu'à cause de son grand âge, il abandonnerait son poste à la capitale de l'Allemagne, ce qui rendrait nécessaire des déplacements et des promotions pour les huit ambassadeurs du service français.

AVIS SPECIAL

Formateur de bonne heure. Durant juillet et août, le magasin de Pianos et Orgues de Layton Bros., 14 rue Peel, sera fermé à 1 heure le samedi.

AUX INCENDIES

La commission proposera au conseil d'acheter deux pompes Waterous.

Les nouveaux employés doivent avoir subi un examen.

La commission des incendies a commandé hier à la compagnie Waterous, de Brantford, deux pompes à valeur d'une capacité de 1,200 gallons chacune, et de valeur totale \$12,600. La compagnie devra terminer ces engins d'ici quatre mois.

Les officiers du département des incendies à l'égard de la compagnie Waterous des suggestions qui devront être observées dans la construction des pompes. L'agent de la compagnie assure que ces pompes Waterous donneront autant de satisfaction que les pompes Lafranco dont on est si fier, et pourront alimenter la tour-déluge.

L'échevin Walsh se plaint de ce que le chef Benoit emploie des pompiers sans les faire passer par l'examen, nonobstant les règlements adoptés en mars dernier et qui obligent tout candidat à une position au département du feu, de subir un examen. Or, le chef Benoit a fait entrer des pompiers en l'exemptant de l'examen et l'échevin Walsh demande que soit de nouveau adoptée la résolution exigeant l'examen.

Le chef Benoit déclare que le pompiers qu'il a récemment acceptés au département, et dont il est question, est un ancien employé de la brigade, qui a déjà subi de satisfaisants examens.

L'échevin Walsh réclame aussi un fourgon de boyaux d'arrosage pour la caserne No 1.

L'échevin Walsh trouve ensuite que le département des incendies paie trop cher ses boyaux. Il demande que le pourvoyeur du département, M. Beaulieu, soit tenu de s'informer des marchands eux-mêmes du prix de leurs marchandises afin que la commission puisse se rendre compte de la majoration que les intermédiaires font des prix.

Le département a encore besoin de 7,000 pieds de boyaux. On demandera des soumissions.

UNION STE CECILE

Il y aura ce soir, aux salons de l'Union, assemblée mensuelle. M. l'abbé Jobin y assistera afin de bien s'entendre à propos du pèlerinage du 19 courant.

Plusieurs questions sont aussi à l'ordre du jour, entre autres : notre Cinquante Soixante Années au Monument National le 25 septembre prochain, etc. Tous les membres sont priés d'être présents.

LES MICROBES ET LES BAINS PUBLICS

Un médecin de Liverpool a eu la curiosité de rechercher le nombre des microbes abandonnés à l'eau, en une journée, par les clients des bains publics.

Ce nombre serait considérable : quelque chose comme cinq ou six millions pour un bain public. Mais il semble bien que l'auteur n'a pas tenu compte de la multiplication des microbes dans l'eau des piscines, car il est certain que les microbes apportés le matin, ont, en quelque deux heures, abondamment fécondé.

N'en restait-il pas encore ? Il est certain que l'eau des bains publics est transformée assez rapidement en un bouillon de culture qui n'est peut-être pas exempt de dangers.

Fut soigné dans quatre Hopitaux

"Les médecins disent que je ne reviendrai jamais à la santé. Je travaille maintenant, après six années de maladie. Grâce au

Dr Chase's Nerve Food.

Le cas qui est décrit plus bas était très grave, et c'est un exemple frappant de la puissance du Dr Chase's Nerve Food pour guérir les maladies les plus sérieuses et les plus compliquées. Vous pouvez être certain que cette préparation vous fera du bien parce qu'elle travaille la main dans la main avec la nature pour réparer le système nerveux.

M. Simon Cloutier, cordonnier, 110 rue Lagacière, Montréal, Qué., déclare : "Depuis six ans je ne pouvais travailler, mes nerfs étaient faibles et ma digestion mauvaise. J'avais de graves attaques de maux de tête, je ne pouvais dormir et je souffrais de douleurs atroces dans la chute des reins. J'allai dans quatre hopitaux, mais les médecins ne purent me guérir. Ils dirent que je ne reviendrais jamais à la santé. En dépit de leur décision, je commençai à employer le Dr Chase's Nerve Food, il y a quelques mois, et je suis convaincu que je dois la vie à ce remède. Je travaille maintenant depuis deux semaines et je crois que ma santé a été complètement restaurée. C'est un plaisir pour moi que d'ajouter mon témoignage aux milliers d'autres recueils de personnes guéries par ce merveilleux remède."

Dr Chase's Nerve Food, 50 cents la boîte chez tous les marchands ou Edman-son Bates & Co., Toronto.

Aux États-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est connu sous le nom de Dr Chase's "Nerve Pills", et fabriqué uniquement par le "Dr A. W. Chase Medicine Co." Buffalo, New-York. Méfiez-vous des imitations.

La Commission de Colonisation

Du "Soleil" :

"A une réunion des commissaires tenue à Montréal à la fin de la semaine dernière, Mgr Laflamme a été élu président de cette commission, qui tiendra sa première séance d'affaires mardi, le 8 juillet, à l'hôtel de la législature. Le commencement des travaux a été un peu retardé par l'état de santé du juge Bourgeois, qui vient de subir une opération chirurgicale à l'hôtel-Dieu, et par les urgentes occupations de Mgr Laflamme, qui fait partie du bureau des examinateurs des aspirants à l'étude du droit. Ce bureau, comme on le sait, siège depuis une dizaine de jours.

Il est probable que la commission publiera un avis demandant à toutes les personnes qui auraient des suggestions à faire au sujet des affaires de colonisation, de lui soumettre ces suggestions, verbalement ou par écrit et nous sommes en mesure d'affirmer que les commissaires donneront une consciencieuse attention à toutes les recommandations qui leur seront faites et adopteront tout ce qui sera raisonnable et pratique. Ils se rendront aussi sur les lieux, dans les centres de colonisation, pour voir par eux-mêmes, se renseigner personnellement et se mettre en contact direct avec les colons.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Il fallait l'attirance de M. Richard Mansfield pour remplir la salle de l'Académie par l'éclatante température d'hier soir. La salle s'est remplie et personne n'est allé s'asseoir à l'extérieur. Les quatre heures qui ont été renfermées dans la pièce où le célèbre Mansfield apparaît supérieur à lui-même.

Comme la plupart des pièces héroïques du répertoire des plus célèbres acteurs anglais ou américains, "Monsieur Beaucaire" est tiré de l'histoire de France. C'est une fantaisie plus ou moins historique sur le mariage du duc d'Orléans, fils de Louis XV, qui se sauva de France pour ne pas épouser une princesse qui lui est destinée, et qui se réfugia en Angleterre où, sous son déguisement multiplié, il s'éprend et se fait aimer de lady Carlisle, déjà promise au duc de Winterset.

La pièce manque totalement de sentiments. "Monsieur Beaucaire" est un spectacle pour les yeux seulement, mais bon Dieu que le spectacle est beau ! Les décors et les costumes sont d'une somptuosité inouïe ; toute la troupe marche comme des notes sur un papier de musique. La mise en scène est merveilleuse. Mais, encore une fois, la pièce manque absolument de fond et de l'esprit. Seulement, elle déçoit à la lecture. Seulement, l'interprétation que M. Mansfield donne au caractère du duc d'Orléans est exquise, et sans trop comprendre ce que le prince est allé faire dans cette galère, l'on se laisse tout simplement emporter par le charme de l'acteur. Mansfield parle comme le fils de Louis XV a dû parler l'anglais, avec le pignat des locutions parisiennes, et de l'esprit français, avec la grâce et les belles manières du siècle où l'on savait vivre.

Quelques bons mots, appréciables comme toutes les choses rares, parsèment la pièce. Sous l'incognito de Monsieur Beaucaire, le duc d'Orléans s'amuse de la fatuité des nobles anglais dont l'un finit par s'écrier :

Et le duc de répondre plaisamment : — I will send my thanks to Him, together with yours !

Ce soir, Mansfield jouera "The First Violin".

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Annouces dans "La Patrie" pour trouver des serveurs.

Ch. S. CARSLY, L^{tee}

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 4 Juillet 1902

Habillements d'Été pour Hommes !

Habillements en crepi, bien faits, poches d'une pièce, coutures solides, le plus nouveau complet d'été : pour hommes et jeunes gens. Valeur \$5.00. Prix de vente \$3.95

Gilets de yacht, de couleur bleu-marin, poches tout d'une pièce, cousus en soie, bien taillés et égaux à n'importe quel vêtement fait sur mesure, pour hommes et jeunes gens. Valeur régulière, \$3.25. Prix de vente \$2.95

Gilets et vestes rayés en soie gris foncé, poches tout d'une pièce, bien faits pour hommes et jeunes gens. Valeur régulière, \$3.15. Prix de vente \$2.95

Une Vente de Pyjama

A partir de 8 a.m. précises, samedi matin, le Gros Magasin offrira en vente dans le Département des merceries pour hommes, une ligne complète de complets Pyjama, chaque vêtement est bien fait et bien fini, à la fois solide de rayures, dans une variété de couleurs. C'est une valeur superbe à \$1.50 le complet, mais à partir de 8 a.m. jusqu'à 1 p.m., samedi, (pourvu qu'il ne soient pas vendus avant ce temps, vous pourrez acheter un complet pour \$1.10

Jupes de Soie

Jupes de soie en pied blanc, bien taillées, des plis, des crampes, garnies de biais de même, pour dames. Valeur \$3.25. Prix de vente \$2.39

Jupes de soie en belle toile d'Irlande garnies de neuve range de garnitures en toile d'Irlande du volant, pour dames. Valeur \$4.00. Prix de vente \$3.05

Costumes de soie en linon Chambray bleu et rouge, blouse avec volants, garnies de belles piéces, jupe dans le dernier genre. Valeur \$3.95. Prix de vente \$2.49

Gants de Dames

Gants de beau fil de Lisle, dans de jolis nuances tan, pour dames. Valeur 15c. Prix de vente 9c

Gants en pure soie taffetas, dans de nouvelles nuances tan et faon, aussi blancs, jolis points en soie, pour dames. Valeur 25c. Prix de vente 23c

Ordonnez vos Epicerie de Bonne Heure, Demain matin

Comme le Gros Magasin ferme à 1 heure, demain, samedi, le public verra bien se faire parvenir les commandes aussitôt que possible.

	Rég.	Samedi		Rég.	Samedi
Fèves blanches	5	2 1/2	Strop d'émule	30	25
Farine Hongroise, 9 1/2 lb.	20	25	Sel Windsor, 3 sacs pour...	5	10
Saumon rouge	15	12 1/2	1 livre de vinaigre...	15	12 1/2
Marmelade, boîtes de 1 lb.	30	45	Pois français importés	12 1/2	10
Poires et pêches à pâtis.	15	10	Beurre de arôme...	25	22 1/2
Vinigre C. & B.	20	15	Strop de menthe...	10	7 1/2
Cornichons importés, 40 cases	30	25			

LES COMMANDES PAR LA MALE SOIGNEUSEMENT EXECUTEES.

Ch. S. CARSLY, L^{tee}

Nos 1705 à 1705 Notre-Dame, 185 à 195 St-Jacques, Montréal.

COLLE ET BRULE

Oui, c'est facile avec l'empois ordinaire de laisser le fer coller au linge et le brûler. Servez-vous de

L'EMPOIS "BEE"

(Marque de l'Abellie)

Il empêche le fer de coller, et donne un glacé superbe avec peu d'ouvrage.

100 LE PAQUET

Snowdon, Forbes, & Cie, Agents

440 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

John Murphy & Cie.

Durant juillet et août, notre magasin ferme à 10.45 p.m. pré-clos, le samedi. Comme c'est notre désir de donner à nos employés tout le demi-séjour, nous prions le public de nous aider à y parvenir, en venant acheter de bonne heure dans l'avant-midi.

Fermeture de bonne heure !

Tout notre stock de Chapeaux Garnis pour écouler à 33 1/2 pour cent d'escompte.

Tout notre stock de Parasols pour écouler à 25 p.c. d'escompte.

Tout notre stock de Gilets de Soie et de Colliettes de Soie pour écouler à 25 pour cent d'escompte.

Costumes d'été en Satin Foulard, garnis de dentelle et de velours, pour Dames valaient de \$5.75 pour écouler à \$3.95.

Jupes de Dames en Serge Bleue, pour sorties, valeur régulière \$4.50, pour écouler à \$1.95.

Boucles en Soie pour Hommes, valent 50c pour 10c.

Casquettes, en Soie, en Tweed, pour le Yacht, pour Hommes, valent 35c, 40c, 50c, pour 19c.

Chemises de Couleur, à devants plissés, poignets à même, pour Garçonnetts, grandeurs 12 1/2 à 14. Prix de vente spécial 49c.

SPECIAL I

Echantillons de dessus de coussins provenant d'un fabricant. Ce qu'il faut pour travailler aux places d'eau ou à la campagne. Valeurs spéciales depuis 15c à \$1.80.

JOHN MURPHY & CIE,

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Matcalte, Conditions comptant. Téléphone 2740.

LA VIEILLE CAPITALE

Les travaux du port

(Correspondance spéciale)

Québec, 4 — Le jeune Cunningham, qui était accidentellement blessé par un de ses amis pendant qu'il était à exercer son droit de surveillance sur les travaux de construction du pont de la Traversée, a été tué par un coup de feu tiré par un autre de ses amis, le jeune Jeffrey Hall, des suites de ses blessures. La balle avait causé une lésion à la colonne vertébrale et l'opération qu'on lui faisait subir une couple de semaines après l'accident, pour enlever la balle n'avait d'autre effet qu'un soulagement temporaire. On constatait, en effet, que la blessure était absolument incurable et que la mort de l'infortuné n'était qu'une question de temps. Cette lésion de la colonne vertébrale avait causé une paralysie partielle. Le mal était au-dessus de toutes les ressources de l'art.

Le coronar a décidé qu'il n'y avait pas de matière à enquête.

— Je vous ai annoncé hier qu'un nommé Xavier Chabot, frère de l'ex-gérant de la Compagnie de navigation Richelieu, à Québec, avait été tué accidentellement par une locomotive du Québec Central, à la Traversée Barras. L'infortuné était sourd et très distrait. Il avait passé à travers la traversée Barras vers 8 heures hier matin, tout en s'amusant machinalement à découper un morceau de bois avec son canif, lorsqu'il a été frappé par l'engin du train rapide de Québec, entrant qui venait de partir de la gare de Lévis.

L'ingénieur et le chauffeur ont employé tous les moyens à leur disposition pour éveiller l'attention de l'infortuné, mais rien n'y a fait.

Les personnes qui ont été témoins de l'accident, des passagers qui étaient à bord du convoi, ainsi que les officiers du train sont revenus de Sherbrooke, ce matin pour rendre témoignage à l'enquête du coronar qui a eu lieu à 2 heures cette après-midi, à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

— J'apprends avec plaisir que l'abbé Faguy, curé de Notre-Dame de Québec, revient rapidement à la santé. L'opération qu'on lui a fait subir a parfaitement réussi.

— Les travaux de construction du pont de Québec, sur la rive sud du fleuve progressent d'une manière étonnante. On se compose de trois énormes fondations, celles de la grande pile du large, de la pile d'atterrage, au pied du rocher et de la culée en la hauteur.

Au premier endroit, l'enfoncement du caisson pneumatique destiné à supporter l'énorme charge du cailloutis est déjà très avancé. Le 1er juillet, le caisson avait atteint une profondeur de 11 pieds au-dessous du lit du fleuve, et le coffrage supérieur était entièrement rempli de béton. Il y avait même par-dessus tout ce, les trois rangs de maçonnerie en gruit complètement finis.

La main-d'œuvre nécessaire pour le ru de travail sous-marin est beaucoup moins rare que l'an dernier; à certains jours, le nombre d'hommes qui y descendent par équipes est de 300, tandis que l'an dernier le maximum n'atteignait que 150.

— La pile d'atterrage sur la grève immense avait été creusée pour assurer les fondations et entièrement remplie de béton et l'on est en train d'y élever la structure en acier qui servira d'atterrage et qui sera entourée de béton et de maçonnerie.

— Au sommet du rocher on a fini les excavations sur lesquelles reposera la culée en gruit, et les ouvriers travaillent actuellement à fiver dans le roc en arrière de la culée, les ouvrages spéciaux destinés à retenir la travée d'approche.

— Il paraît évident que l'entrepreneur des fondations pourra livrer son ouvrage avant même le terme fixé par son contrat.

ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER

Rochester, Mich., 3 — Un train de marchandises du "Michigan Central" a déraillé et est tombé dans un fossé près de Thomas, ce matin. Le mécanicien McGregor et quatre cheministes ont été tués.

Pittsburg, Pa., 3 — L'express d'Akron du chemin de fer Pittsburg et Western a frappé un train de Butler à Glenhove, Pa., ce matin. Les deux trains ont été démolis et quatre personnes ont été grièvement blessées.

LUBY
POUR LES CHEVEUX

est une merveille, essayez-le, pour les cheveux faibles et gris, il leur redonne leur couleur et les fait croître. Guérit les pellicules et donne aux cheveux la force et le lustre de la jeunesse. 75-1 m v-jno

LE REGISSEUR ET LE COMTE

Sorti de la pièce où il venait de subir de si tragiques émotions, Marcel de Biéminault se dirigea à pas rapides vers le pavillon qu'habitait le régisseur à l'une des extrémités du parc.

C'était une jolie demeure en briques et en charpente apparente, peinte en noir, qui formait des dessins symétriques sur la façade élevée par un balcon et des personnes vertes. Une vigne vierge grimpait au portique en bois de l'entrée, sous lequel étaient suspendus des pots de fleurs, des têtes de sangliers et de renards, ainsi que des détonnateurs d'oiseaux de proie.

Une domestique, un peu émue par l'arrivée inopinée du maître de Vauley, introduisit le jeune comte dans un petit bureau simple et sévère, meublé d'une table de bois noir, d'un fauteuil en cuir, de quatre chaises et de casiers à dossiers couverts tout un panneau de la muraille, tendue de papier uni marron.

Victor Levert, assis devant la table, décrivait. Au bruit de la porte, il leva la tête et vit, dans la glace placée en face de lui, sur la cheminée, les traits contractés de Marcel.

Il se mit debout, la physiognomie durcie, ses yeux rous luisants, prêt à répondre à l'attaque qu'il prévoyait, et contre laquelle il avait préparé.

Cependant, il n'avait point imaginé ce qui suivit.

NOUVEAU TARIF POSTAL

En vigueur depuis le 1er juillet sur les matières de 3e et de 4e classe

Le nouveau tarif postal pour les marchandises de 3e et de 4e classe a été mis en force le 1er juillet dernier.

Les marchandises de 3e classe se divisent en deux parties :

1o. Le nouveau tarif pour la photographie, la musique, les bilans de formule, cartes de visite, est de 3 cts pour les 1 premiers onces et le pour chaque 2 onces additionnelles.

2o. Le nouveau tarif pour les livres, circulaires, pamphlets, les imprimés, la lithographie, les catalogues et les dessins est de 1 c par deux onces.

L'ancien tarif était de 1 c par quatre onces.

Les taxes pour les échantillons à marchandises sont maintenant de 2 cts et 1 c par onces et le par chaque onces additionnelles.

La 4e classe comprend les marchandises générales : papeteries, feronneries, etc.

Le tarif actuel est de 2 cts pour les 2 premières onces et 2 cts pour chaque 2 onces additionnelles.

L'ancien tarif était de 1 cent de l'once.

Pour tout le district du Yukon, le port des lettres reste le même; mais le tarif est double pour les matières de 4e classe. Les circulaires ne doivent pas excéder 2 onces en pesanteur.

Pour les polices d'assurances, le tarif est de 2 cts l'once.

JOUR DE L'INDEPENDANCE
Fête Nationale des Etats-Unis

C'est le 4 juillet 1776 que les délégués des treize Etats primitifs de l'Union Américaine, réunis en Congrès à Philadelphie, ont proclamé leur indépendance nationale. Nos voisins célèbrent donc aujourd'hui le 126e anniversaire de cet événement.

Il faut avoir passé le 4 juillet aux Etats-Unis pour se faire une idée de l'enthousiasme qui s'y déverse libre cours ce jour-là. Grand congé pour tout le monde; le travail est suspendu partout.

Il n'est pas une petite ville, pas un village où le peuple ne se porte en foule sur les places publiques pour chanter des hymnes patriotiques, applaudir des harangues éloquentes, fleurir les statues de grands citoyens.

Les Américains ont raison d'être fiers de leur pays. Ils ont bâti en un siècle le plus grand pays du monde civilisé.

LA Poudre de Savon Désinfectante de Lever — Le savon de Jean de tout bain, tout en agissant comme désinfectant.

L'IMMIGRATION
Elle a été de 65,000 personnes environ, en 1901-02

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 3. — Il y a eu augmentation dans l'immigration, pour l'année fiscale terminée le 30 juin, de 15,491 personnes.

Voici les chiffres de l'immigration pour les deux années fiscales :

	1901	1902
Angleterre	11,810	17,800
Continent européen	19,352	23,535
Etats-Unis	17,987	21,090
Totaux	49,149	62,425

Il y a encore des rapports à recevoir de certaines places et l'on porte le nombre total des immigrants arrivés au Canada à 65,000.

CACHETS DU DR FRED. DEMERS CONTRE LE MAL DE TETE

N'oubliez pas de toujours demander les cachets du Dr Fred Demers, contre le mal de tête.

D'une efficacité toute à fait extraordinaire, inoffensive. Le nom se trouve sur chaque cachet.

UNE COLONIE HONGROISE DANS L'OUEST

Le comte Paul Esterhazy, un ancien officier de l'armée autrichienne, est à Ottawa, dans le but de s'entendre avec le gouvernement fédéral au sujet d'une colonie hongroise qu'il veut fonder dans l'Assiniboine. Il y a actuellement 400 colons hongrois dans l'Ouest; il veut les réunir sur un même coin de terre qui portera son nom.

L'EMPRUNT DE \$288,000

La commission des finances ouvrira cette après-midi les soumissions au prêt de \$288,000 au-dessous desquelles on fixera une limite minima de 108, ce qui assure une jolie prime.

A QUI L'EPINGLETTE?

Le chef de la Sûreté a en sa possession une épinglette portée par un homme. Celui qui l'aurait perdue pourra la réclamer au bureau des détectives.

AUX FILLES MARIÉES !

Un veuf de New-York demande le cœur et la main d'une Canadienne-française

Nous recevons d'un lecteur qui demeure à New-York, la lettre suivante que les mères canadiennes ayant des filles à marier et ces dernières elles-mêmes ne lirez pas sans intérêt :

New-York, 24 juin 1902

Cher Monsieur,

Ayant lu quelque part dans "La Patrie" de Montréal, qu'il existait une dame de mariée dans votre ville, je ne permets de vous faire remarquer que nous avons ici des centaines de femmes canadiennes à marier à New-York. Je serais moi-même désireux de faire connaissance d'une gentille canadienne de 20 à 25 ans. Je suis veuf et j'ai que 35 ans; je voudrais épouser une bonne canadienne.

Elle serait heureuse ici avec moi, je suis médecin et gagne 25 par jour. J'ai de l'argent en banque. Je tiens actuellement maison avec ma petite fille de 15 ans et un autre de 12 ans; elle se rendrait d'un vil contenteur leur nouvelle belle-mère.

Nous demeurons dans une des plus belles localités de New-York, nous avons un magnifique logement pourvu de toutes les améliorations, gaz, eau chaude, cloche électrique, etc.

Comme on le voit, New-York offre toute sorte d'amusement et de distractions. Si vous voulez être assez bon d'attirer l'attention des jeunes dames en quête d'un bon mari, sobre, affectueux, généreux, capable de rendre une bonne femme heureuse, je vous en serais très obligé.

Ayez l'obligeance de donner mon adresse aux jeunes filles qui le demanderaient, afin que nous puissions nous correspondre; nous pourrions échanger nos photographies et si je suis agréé j'irai à Saint-Louis et de là à New-York. Je vais vous dire mon goût; j'aime une jeune fille, aux yeux noirs, assez grande et belle, pas trop mauvaise, gaie et joyeuse.

Quant à moi, je suis blond, les yeux bleus, n'ai pas l'air trop mal et ma santé est bonne.

Quant à mon caractère, je tiens actuellement des certificats de la part des Pères du Très Saint Sacrement, de l'église de Saint-Jean Baptiste, 706 rue, près de la 3e Avenue.

Je termine en espérant avoir le plaisir de vous presser la main lors de mes prochaines visites recommandables.

P. S. — J'ai eu le malheur de perdre ma femme à Montréal, il y a 5 ans; elle était la femme d'un bon canadien, elle m'aime, je suis sûr depuis 3 ans, elle m'aime, j'aime pas les Etats-Unis, je retournerai au Canada, mais je serais malheureux, car j'ai fait bien mon affaire ici.

UN VEUF.

EST-CE UN PICKPOCKET?

Lewis Walsh, alias James Walsh alias Lewis Moore, alias Lewis Hansen a été arrêté hier soir, dans la rue Saint-Cathérine, sous soupçon d'être un pickpocket.

Le prévenu est âgé de 27 ans et il a été arrêté il y a un an, sous l'accusation d'avoir volé de l'argent dans les poches d'une femme sur la rue Saint-Cathérine.

Il avait déclaré alors se nommer James Walsh et après avoir été gardé en prison pendant trois semaines, il fut remis en liberté par le juge Choquet qui croyait Walsh atteint de consommation. L'agissement paraissait d'ailleurs très souffrant. Il obtint la permission d'aller mourir tranquillement à Boston, Mass.

Les choses ne se passent pas ainsi. L'agissement, l'air pur de la liberté, a rendu à Walsh la force et la santé.

Le prisonnier a été vu par un pickpocket des plus habiles. Sa photographie se trouve dans les galeries des criminels de tous les bureaux de police du Canada et des Etats-Unis.

LA ST-JEAN-BAPTISTE A LONGUEUIL

Lors de la grande fête de mardi à Longueuil, on a beaucoup admiré le char allégorique du drame de l'été, qui avait été organisé par M. J. E. Brossard avec le concours de l'épouse du capitaine du vapeur "Longueuil".

Les princesses étaient Mlle Germaine, Brossard, Lamarre, Cholette, Pratt, St-Marc, Noyan, Gaudin et Jodoin.

Les demoiselles suivantes formaient les trois couleurs.

Mlle Melles Trudeau, Malhot, Favreau, Lamarre, Viger, St-Marie, Saint-Marc, Laurendeau, Bouchillier, Lamarre, Blane, Melles Bachard, Vincent, Duhamel, Grosseau, Bouchard, Malhot, Quirre, Laurendeau, Brossard, Benoit, Lincourt, Rouge, Melles Jodoin, Saint-Marc, Favreau, St-Marie, Lamarre, Bertrand, David, Archambault, Perre, St-Marc, Guillaume, Saint-Marie servait comme page.

UNE VOLEUSE

Irène McDonald a été condamnée à 2 mois de prison pour vol.

La Sagesse des Femmes.

Aucun de ces "prix" qui sont offerts avec les savons communs ne saura tenter plus longtemps la femme prudente à se servir de savons communs. La femme sage s'aperçoit bien vite qu'il lui faut payer bien cher pour les "prix" qui sont donnés avec des savons de qualité inférieure, à cause du dommage que ces savons font à son linge et à ses mains. La femme sage considère sa santé; qui serait bientôt ruinée s'il lui fallait continuer à respirer les vapeurs émanant de savons communs et à se servir de linge sale.

La femme prudente reconnaît la différence qui existe entre de tels savons et le Savon Sunlight — la barre Octogone.

— Des preuves, répliqua Marcel.

— L'autre leva les bras.

— Que voulez-vous de plus que ce que madame Lestang vous a sans doute montré ?

LA NAVIGATION

Mouvements des steamers—On espère renflouer "l'Indiana"

Le steamer "Indiana", est encore échoué sur les rochers des îles Mingan, au nord d'Anticosti. Les dernières nouvelles font entrevoir qu'on pourra le renflouer sous peu. Les pompes ont réussi à enlever l'eau qui s'infiltrait dans la cale.

Le "Livia" et le "Milwaukee" de la ligne Elder-Beckwith ont été chargés de transporter une cargaison générale, le premier pour Bristol et le second pour Londres.

Le "Matka" a fini de décharger sa cargaison; il est parti à midi, pour la Rivière du Loup, où il prendra un chargement de bois.

Le "Torr Head", capt. R. Thompson est parti ce matin, avec une cargaison générale pour Belfast; il fera escale à Québec.

Le "Loughrigg Hoine" de la ligne Holme, le "Carman", l'Abordien et le "Erie", de la ligne Elder-Beckwith sont dans le Saint-Laurent en route pour Montréal, où ils arriveront demain et après-demain.

COLLISION

Midland, Ont., 3. — La goélette "Kildore", est venue en collision avec l'"Algonquin", à Gore Bay; elle a été fortement endommagée. On a dû la remorquer jusqu'au port.

LA GREVE DES DEBARDEURS

Québec, 3. — La situation de la grève des débardeurs reste la même. L'Éditeur arrive de Montréal, mais on n'a pu pas qu'il décharge sa cargaison ici et qu'il se rendra à Montréal.

Le "Norwegian" de la ligne Allan, venant de Glasgow, le "Huron" de la ligne Thompson, venant du Midlandborough sont arrivés dans le port de Montréal.

L'Atarra, est arrivé hier après-midi de Mobile, avec un chargement de foin. Il a fait escale à Hochelaga.

LA PICOTE A BORD

Halifax, N.-E., 3. — Le steamer "Douro", venant de Saint-John, est arrivé à Sydney, N.S. On a découvert un cas de picote à bord. Le patient et le steamer ont été mis en quarantaine.

PETITES NOTES

— La corvette "Canada" a été abandonnée aux caprices de la mer.

— Le "Mexican", de la ligne Ellerman est arrivé à Anvers.

Le "Priorian" de la ligne Allan est arrivé de Montréal à Liverpool.

Le "Tunisien" est parti samedi après-midi, de Liverpool, avec 175 passagers de première, 225 de seconde et 190 d'entre-pont; il a à bord 500 soldats du contingent du couvreurment.

A STE-MARTHE

Grande célébration des Forestiers Catholiques

Ste-Marthe, 4. — Récemment nous avons eu ici une plus belle fête que celle qui a été organisée par les Forestiers catholiques, samedi dernier. Les membres de la cour paroissiale ont voulu célébrer avec éclat la fête annuelle de l'ordre, et ils n'ont rien négligé pour obtenir un brillant résultat. Leur attention n'a pas été déviée et ils ont pu obtenir avec eux un succès qui a couronné leurs efforts.

Il y a d'abord eu une grande messe solennelle à l'église paroissiale. M. le curé Sauriol, aumônier de la cour, y a officié, et M. l'abbé A. L. Vermette, ex-cécalre de Ste-Marthe, a prononcé le sermon de circonstance. M. Vermette, qui est un membre de notre cour, a su trouver des accents touchants pour montrer le rôle sublime des sociétés de secours mutuel. Un programme spécial de chant et de musique avait été préparé et il a été exécuté avec une perfection absolue.

Après la messe, les Forestiers se sont rendus processionnellement au magnifique bosquet de M. J. Downs, gracieusement mis à la disposition de la cour par le propriétaire. M. le curé Sauriol, curé de la paroisse, M. A. Primeau, curé de Ste-Marthe, et M. A. Primeau, curé de Ste-Marthe, ont prononcé leurs multiples occupations, avaient bien voulu se joindre aux Forestiers pour prier pour le succès de la fête.

Après la messe, les Forestiers se sont rendus processionnellement au magnifique bosquet de M. J. Downs, gracieusement mis à la disposition de la cour par le propriétaire. M. le curé Sauriol, curé de la paroisse, M. A. Primeau, curé de Ste-Marthe, et M. A. Primeau, curé de Ste-Marthe, ont prononcé leurs multiples occupations, avaient bien voulu se joindre aux Forestiers pour prier pour le succès de la fête.

CIE CUDDY-BRODEUR

TOUJOURS DES CADEAUX

Soit en Porcelaine, soit en Verrerie, soit en Potiche, Statuettes, Jardinières etc. Nous avons des articles pour cadeaux de \$1.00 à \$5.00 qui font plus de bruit qu'un cadeau de \$10.00 à \$20.00 dans tout autre genre de marchandises.

Aussi toujours des bargains dans nos Sets de vaisselle à Dîner et en nos Services de Toilette pour chambre.

A NOS DEUX MAGASINS

1513 Ste-Catherine et 233 St-Laurent

ENBALLAGE GRATUIT.

— Vous, vous, le mari d'Anne? — Levert ricana.

— Poussiez donc pas? — Vous avez la main leste et le tonne facilement ingénu, monsieur le comte! — Pourtant, nous ne sommes plus sous Louis XIV, je le sache! — et moi, une fois hors de votre service — ce qui est déjà fait, je suppose? — nous devenons des égaux! — Vous aimez cette fille, j'aime aussi! — Vous verrez qui l'épousera!

Marcel poursuivait avec une indignation croissante :

— Je savais bien que vos machinations avaient pour but de faire tomber Anne dans vos pièges! — L'autre haussa les épaules.

— De quels pièges voulez-vous parler? Cette jeune fille m'a plu, j'ai pensé à faire ma femme. J'ai appris qu'un mystère l'entourait, j'ai voulu l'éclaircir; j'y suis parvenu. Maintenant, comme cette histoire n'intéressait pas moi, et que peu m'importe que l'on sache la vérité, je l'ai révélée à qui me la demandait! — Désormais, nous verrons qui aimera le mieux cette femme! — Vous qui vous obstinez à nier les faits, à prétendre, contre toute vraisemblance, de moi qui les accepte. Moi, qui suis même jusqu'au bout! — Moi qui dit: j'aime Anne-Marie, telle qu'elle est, non seulement honnête, mais le coup de la réputation publique, mais encore, même s'il m'est prouvé que l'accusation que l'accable est fondée, je l'aime et l'épouse.

MANQUE D'APPETIT

Si l'appétit manque, tout le système nerveux est vite délabré. Le sang s'appauvrit, l'énergie diminue et les forces disparaissent pour faire place à la Faiblesse, la Pâleur, l'Anémie, etc., etc. Il faut donc manger, mais manger avec gout car sans cela on se ruine l'estomac. Le

ST-MICHEL

est l'Apéritif par excellence. Sous son influence le palais retrouve aux aliments une saveur oubliée. Les sucs gastriques se renouvellent et reconquièrent leur efficace énergie et la faim qui est l'assaisonnement de tous les mets se fait sentir à chaque fois que l'heure du repas sonne. Quelque soit le cas, le Vin St-Michel

FAIT MANGER

DE TOUTES SORTES POUR FINS DE Decoration ou d'Hygiène

Dessous de Comptoir, Ouvrage de Lavoires, Tuiles de toutes sortes. Ayant la manufacture la plus grande et la mieux aménagée au Canada, nous pouvons faire le travail promptement, le bien faire et à bon marché

Ecrivez pour notre Catalogue illustré

The Forsyth Granite & Marble Co. Limited

546 à 570 rue William (Vis-à-vis rue Chatham.)

VICTORIA CROSS FAIT PAR VOIES

Vogue Toujours Grandissante.

Si vous avez besoin d'une servante, annoncez dans "La Patrie."

THE Polson Iron Works

Engins et Bouilloires pour tous services, Constructeurs de Vaisseaux en Acier, Dragues Hydrauliques et à Cuillères, De toutes dimensions.

USINES ET BUREAUX

Rue Esplanade-Est, TORONTO

couable, criminel! — En feriez-vous autant, vous, monsieur le comte! — Marcel de Biéminault se redressa de toute sa hauteur.

— Non, monsieur Levert! lança-t-il d'une voix sifflante. Moi, comte de Biéminault, je pourrais épouser une inconnue égarée par d'innombrables passions! Mais je ne donnerais pas mon nom, je n'aimerais pas, je ne connaîtrais pas l'existence d'une criminelle! — Je l'ai assez abject et monstrueux pour avoir pu commettre un parricide! — Libre à vous, monsieur Levert, de vous apparier avec une telle femme! — Mais je sais qu'elle n'est pas! — Je crois à son innocence, et je n'ai pas à m'occuper de la conviction à ceux qui en doutent! — Ainsi, que tout soit dit, la-dessus entre nous, monsieur Levert! — Je vous défends de poursuivre cette jeune fille, ma fiancée, aussi bien de vos colportages que de votre amour, qui lui fait horreur!

Le régisseur haussa les épaules.

— Hé! gardez vos diables pour le jour où vous serez bien sûr que le juge d'instruction, touché par la beauté de l'accusée, ne s'est pas montré trop bête! — Le sang au visage, Marcel s'empara d'une cravache accrochée au mur, près de la cheminée.

— Assez! cria-t-il, mis lors de lui par cette accusation répétée, assez, ou je vous corrige, misérable menteur! — La face de Levert blêmit; il grimaça, et, ouvrant vivement un tiroir de la table, il montra un revolver chargé qui y était déposé, jetant d'une voix étouffée: — Vous m'avez déjà appelé de ce nom, déjà frappé! — prenez garde que je ne puisse plus me contenir, monsieur le comte!

Marcel fondit sur lui, la cravache haute.

— Que donc m'assassinez! — lâcha le comte, le régisseur poussa un cri inarticulé et se mit à fuir.

Mais aussitôt sa main retomba, il se jeta l'arme.

— Vous une nette, impérieuse avait retenti. Sur le seuil du cabinet, la comtesse de Biéminault se tenait droite, pâle et rigide sous ses cheveux blancs.

— Quel est ce cri? tit-elle. Une querelle, mon fils, entre vous et cet homme? — Le jeune comte lança la cravache au travers de la chambre.

— Une explication nécessaire, ma mère! — Macaron de Biéminault se tourna vers le régisseur; et, la voix dure: — Vous ne faites plus partie de ma maison, monsieur Levert... Je n'admets pas que les employés à mon service prennent les ordres de ma dame de compagnie, et se livrent à des investigations que je ne leur ai pas commandées! — Demain, vous remettrez vos livres à mon homme d'affaires. Vous vous entendrez avec lui pour l'indemnité qui vous est due, mais je désire que vous ne préférez plus un château, sous quelque prétexte que ce soit!

Levert reforma le tiroir avec violence. — On se conformera à vos ordres, madame la comtesse! proféra-t-il avec une humilité mi-ironique, mi-réelle, car la sévère dignité de madame de Biéminault lui imposait un involontaire respect.

La comtesse leva le bras de Marcel. — L'obéit et sortit avec elle.

Ni lui ni elle n'entendirent la menace qu'il proféra, la mort qu'il promettait à celui qui l'avait si cruellement insulté. La mère et le fils firent cent mètres en silence.

Enfin, avançant sous l'ombre d'un immense pin épicé un banc que les branches retombaient enroulant d'un mur épais d'anguilles vertes, elle dit, sa voix soudain empreinte d'une douceur et d'une lassitude extrême :

(A continuer)

MYSTERIEUX MENSONGE

18 (Suite)

LE REGISSEUR ET LE COMTE

Sorti de la pièce où il venait de subir de si tragiques émotions, Marcel de Biéminault se dirigea à pas rapides vers le pavillon qu'habitait le régisseur à l'une des extrémités du parc.

C'était une jolie demeure en briques et en charpente apparente, peinte en noir, qui formait des dessins symétriques sur la

